

# GRAFFiCi

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

37 000 EXEMPLAIRES

PP 41234045

VOL. 21 N° 5



SEPTEMBRE 2020

RENTÉE EN

TEMPS DE PANDÉMIE

Des professeurs et membres du  
personnel partagent leur vision

DANS LA PANDÉMIE, DU POSITIF

Des citoyens et entrepreneurs  
qui ont profité de la pandémie  
pour mener à bien divers projets

REPÈRE

Porter plainte pour agression sexuelle :  
ABC du processus



INCURSION DANS LE LABORATOIRE DE  
**JASON WILLETT**

**PRÉPARATEUR DE FOSSILES**

**GRAFFiCi**  
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



CONSULTEZ NOTRE CAHIER  
SPÉCIAL 20<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE



**Les mots sciences et Gaspésie sont rarement évoqués dans la même phrase. Pourtant, plusieurs personnes résidant dans la région mènent des carrières fascinantes dans ce domaine. *GRAFFICI* débute, dans cette édition, une série de textes portant sur des Gaspésiens et Gaspésiennes qui se distinguent par leurs connaissances pratiques et théoriques en sciences. S'il sera évidemment question de sciences pures, nous ferons également une place aux sciences sociales. Comme pour les disciplines, l'âge des personnes interviewées variera passablement. Enfin, il y aura des diplômés, mais aussi des autodidactes. C'est d'ailleurs avec un autodidacte que nous débutons cette série.**



## Dans le binoculaire de Jason Willett

NOUVELLE | À cinq ou six ans, Jason Willett sillonnait déjà avec ses parents les plages Anderson et Rotary, les abords de la rivière Cascapédia ainsi que le banc de Maria, en quête d'agates, de géodes et de petits fossiles. « Ça doit sûrement partir de là », lance d'emblée celui qui est devenu l'un des seuls préparateurs de fossiles au pays et qui participe à l'avancement de la science, en direct de sa Gaspésie natale, dans son laboratoire du parc national de Miguasha.

L'homme humble et réservé que rencontre *GRAFFICI* a étudié les sciences humaines au cégep et a débuté deux diplômes d'études professionnelles (DEP) sans réellement trouver sa voie. C'est finalement un emploi d'été de guide-interprète au parc national de Miguasha, au début des années 2000, puis un autre de garde-parc patrouilleur sur ce même site, tout juste après, qui le mèneront devant son binoculaire. Car non, il n'existe aucun parcours scolaire formel menant au travail méticuleux qu'effectue chaque jour le principal intéressé.

C'est plutôt grâce aux connaissances généreusement léguées pendant plusieurs années par son mentor Norman Parent, qui a occupé ces fonctions jusqu'à sa retraite en 2016, qu'il a pu prendre la relève et les rênes du laboratoire. « Norman a travaillé ici pendant plus d'une trentaine d'années. Il était un pilier. La grande majorité de tout ce que je connais, surtout ce qui concerne la falaise et l'emplacement des fossiles, c'est à lui que je le dois », souligne Jason Willett. Un séjour formateur de plusieurs mois au Muséum d'histoire naturelle de Paris lui permettra aussi d'assimiler les différentes facettes de son métier. Il pourra ainsi mettre en valeur des morceaux d'histoire vieux de 380 millions d'années, datant de ce qu'il convient d'appeler l'époque du Dévonien supérieur.

En plus de découvrir et cueillir lui-même des fossiles de plantes et de poissons issus de la prolifique falaise fossilifère, l'homme originaire de New Richmond examine les centaines de pièces retrouvées sur place chaque saison. Il est alors chargé, avec l'équipe de recherche en poste, de sélectionner les plus significatives et les plus rares. Il les extrait ensuite de leur gange sédimentaire pour exposer le



**Jason Willett connaît très bien la plage du site du parc national de Miguasha; il s'y promène et y cueille des fossiles depuis son entrée en poste à titre de guide-interprète, au début des années 2000.**



matériel osseux : tout cela sans abîmer le tout, évidemment. C'est à l'aide d'un burin à air comprimé, un outil semblable à celui utilisé en dentisterie, qu'il s'exécute méticuleusement.

Alors que sous son microscope passent des vestiges d'une tout autre époque, le technicien à la patience infinie pose des gestes définitifs qui exigent un excellent sens de l'observation ainsi qu'une dextérité sans faille. Fasciné par les spécimens sous sa loupe, il passe de longues heures coupé du monde, en tête-à-tête avec le passé. « J'aime beaucoup, beaucoup mon travail, mais je ne pense pas que ce soit fait pour tout le monde. Quand je m'applique vraiment et que je me concentre uniquement sur la préparation de fossiles, je peux faire une trentaine d'heures de binoculaire par semaine, assis et seul. Ça prend de bonnes *playlists* et de bons *podcasts* », admet-il.

Bien que singulier, ce travail semble avoir été fait sur mesure pour l'homme désormais âgé de 41 ans, heureux de contribuer à faire avancer les connaissances scientifiques. « J'aime beaucoup l'acte de préparer, mais ce qui me plaît le plus, c'est l'idée que mon travail soit concrètement utilisé et qu'il permette d'améliorer la compréhension que l'on a de cette période. Ça peut mener à des publications scientifiques », se réjouit le passionné. Qui plus est, celui qui réside à Pointe-Fleurant, à Escuminac, se considère privilégié de pouvoir mener une carrière stimulante à deux pas de la maison.

## Préparer le roi Elpi

Jason Willett est en congé, le 4 août 2010, lorsque l'un de ses collègues, le garde-parc patrouilleur Benoît Cantin, déniché le fossile d'un *Elpistostege watsoni* de 1,6 mètre sur la plage de Miguasha; c'est la toute première fois de l'histoire qu'un spécimen complet de cette espèce est retrouvé. Ce trésor révélé par la marée et l'érosion naturelle constitue aussi, sans contredit, la découverte la plus importante faite en 135 ans de recherche à Miguasha, dont le site fait partie du Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1999. « Ça me rend vraiment heureux que quelqu'un l'ait trouvé. On aurait pu passer à côté. Des milliers de personnes, pendant de très nombreuses années, ont marché dessus sans savoir qu'il était là », souligne M. Willett.

Si cette trouvaille extraordinaire qui enthousiasmera les experts du monde entier n'est pas la sienne, Jason Willett y est néanmoins fortement lié, puisque en fait, il en a consigné le tout premier segment. « Une fois qu'il a été extrait de ses sédiments et qu'il a été préparé, on a réalisé qu'il manquait l'extrémité de la queue du fossile. La préposée aux collections, Johanne Kerr, a fouillé partout pour savoir



**Voici la station de travail du préparateur de fossiles, située dans un laboratoire, au sous-sol du bâtiment. Le technicien y passe de très nombreuses heures à déterrer l'histoire, souvent accompagné d'une trame musicale ou de *podcasts*. Il a été initié à ce poste par son prédécesseur et « deuxième papa », Norman Parent.**

Photo : Roxanne Langlois

s'il avait déjà été identifié ou répertorié. On a réalisé que je l'avais déjà trouvé, en 2007 », relate-t-il, tout sourire.

Précisons que le roi Elpi, tel qu'il sera surnommé, aura préalablement été précieusement emballé et expédié à l'Université du Texas afin d'être scanné grâce à une technologie de pointe, la tomodesitométrie axiale (CT-scan); cette étape aura permis de lever le voile sur les différentes strates de sédiments l'entourant. Lorsqu'Elpi est de retour dans la Baie-des-Chaleurs, c'est nul autre que Jason Willett qui est chargé de le préparer. Alors qu'il travaille habituellement à l'aveugle, il sera cette fois-ci guidé par l'imagerie numérique réalisée aux États-Unis. Le technicien abattra un travail de moine de quelque 2700 heures. « J'ai de la poussière d'Elpi dans les poumons. J'ai passé beaucoup, beaucoup de temps avec lui ! », blague-t-il.

Ce dernier était d'ailleurs, tout au long de ce minutieux marathon, tout à fait conscient de l'importance scientifique du fossile qui lui avait été confié : « en toute honnêteté, j'ai été stressé presque tout le long de la préparation. [...] J'étais capable de la faire et de bien la faire, mais j'en étais à mes débuts ». L'*Elpistostege watsoni* retrouvé à Miguasha est en effet un témoin clé de l'évolution des vertébrés, notamment de leur passage de l'eau à la terre ferme.

## MIGUASHA LORSQUE LES POISSONS RÉGNAIENT SUR LE MONDE...



**Une aventure pour toute la famille  
au site fossilifère du parc national de Miguasha**



## Un hommage rarissime

La collection du parc national de Miguasha compte près de 20 000 fossiles; plusieurs ont d'ailleurs été découverts par Jason Willett, qui a l'œil pour les déceler. S'il ne tient pas un palmarès exhaustif de ses trouvailles, il y en a une qui revêt une importance singulière pour le technicien de laboratoire. En effet, M. Willett a mis la main, en octobre 2003, sur un nouvel animal terrestre. C'est lors d'une simple patrouille que l'employé, alors dans la jeune vingtaine, a repéré un millipède fossilisé de 44 millimètres très bien conservé. En dépit de ses connaissances déjà vastes en la matière, celui-ci se rappelle très bien avoir été incapable de l'identifier. «Quand je trouve quelque chose que je ne comprends pas ou que je n'ai jamais vu, c'est généralement quelque chose de très intéressant», confie-t-il sans la moindre prétention.

Le mille-pattes, qui rappelle le millipède actuel *Polydesmus*, a d'ailleurs été baptisé *Zanclodesmus willetti* en l'honneur du Gaspésien. «Je me sens privilégié que le nom de Willett soit associé à un fossile. C'est une chance que peu de gens ont. Même les grands paléontologues ont rarement cet honneur et la



**Voici Jason Willett à l'œuvre, devant son binoculaire. Il a en main un burin à air comprimé, l'outil qui lui permet d'extraire les fossiles de leurs sédiments. Son travail en est un extrêmement précis et méticuleux: chaque geste posé est en effet définitif.**

personne qui fait la découverte du fossile sur le terrain est rarement récompensée de cette façon», précise-t-il. Le fossile du millipède en question est à ce jour affiché bien en vue à l'entrée de la salle d'exposition du parc national.

## Une passion partagée

Environ 35 ans après lui, les enfants de Jason Willett marchent dans ses traces: ses deux filles et son garçon, âgés de quatre à neuf ans, sont «devenus des trouveurs d'agates et de fossiles exceptionnels». Le trio arpente en effet les plages et s'émerveille de ce dont elles recèlent; leur mère étant archéologue, le sens de la découverte semble inné chez eux. «Ils fouillent dans la boue, ils trouvent des roches, des morceaux de poterie et des vieilles affaires. Des choses comme ça, à la maison, on en trouve dans la laveuse!», lance le papa en riant.

Jason Willett sait pertinemment que ces petits moments peuvent donner lieu à de réelles passions, de celles qui forgent un destin. Mais, il n'est pas du genre à forcer quoi que ce soit, sachant trop bien que les plus belles carrières se dessinent parfois sans plan.

Photo: Roxanne Langlois

# CIRADD

INNOVATION SOCIALE

CENTRE DE RECHERCHE,  
EXPERT EN DÉVELOPPEMENT  
DURABLE ET EN  
INNOVATION SOCIALE

- recherche appliquée
- analyse et diagnostic
- soutien et accompagnement
- animation et formation

**CONNAÎTRE SON MILIEU**  
**COMPRENDRE SES ENJEUX**  
**AGIR POUR LE MIEUX**

**Contactez-nous:**  
**418 364-3411 poste 8777**  
**info@ciradd.ca**



# Besoin d'une consultation médicale? N'attendez pas.



Si vous avez besoin de prendre un rendez-vous avec un professionnel de la santé et que vous ne présentez aucun symptôme d'allure grippale, de la gastroentérite ou de la COVID-19, communiquez avec :

- votre médecin;
- votre clinique médicale;
- votre groupe de médecine de famille;
- ou avec Info-Santé 811, si vous n'avez pas de médecin

pour obtenir une consultation par téléphone, ou encore en personne.

Le port du masque est obligatoire lors d'une consultation.



Toussez dans  
votre coude



Lavez  
vos mains



Gardez vos  
distances



Portez  
un masque

On continue de bien se protéger.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

1 877 644-4545



**50 ANS** 1970-2020  
**Parc national**  
**Forillon**

**Forillon**  
**National Park**  
**50 YEARS** 1970-2020

## Les couleurs du bout du monde

Visitez le **pc.gc.ca/Forillon** pour savoir comment profiter de nos espaces sauvages de façon responsable.

## Colours from land's end

Visit **pc.gc.ca/Forillon** to find out how to enjoy our wilderness areas responsibly.



Parcs  
Canada

Parks  
Canada

Canada

# FORMATIONS

AUTOMNE 2020

## UN AUTOMNE DE FORMATIONS EN LIGNE ENTièrement GRATUITES !

Nos formations s'adressent aux artistes ainsi qu'aux travailleurs et administrateurs d'organismes culturels gaspésiens.

**GÉRER ET OPTIMISER  
SA PRÉSENCE SUR LES  
RÉSEAUX SOCIAUX  
EN CULTURE**

INSCRIPTION EN TOUT TEMPS !

**COMPRENDRE LES  
ÉTATS FINANCIERS  
DES OBNL EN  
CULTURE**

15-16 OCTOBRE 2020

**LA COMPTABILITÉ  
POUR LES ARTISTES  
PAR UNE ARTISTE**

8-9 OCTOBRE 2020

## DEMANDES DE FORMATION HIVER 2021

Vous avez jusqu'au 15 octobre 2020 pour déposer vos demandes de formation de groupe et de perfectionnement, pour la session d'hiver (du 15 janvier au 10 mars 2021).

Dans le cadre du  
**FORUM CULTUREL NUMÉRIQUE GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE**  
DIFFUSION EN DIRECT SUR LE WEB : LES SOLUTIONS POUR  
UN STREAMING DE QUALITÉ - 12 NOVEMBRE 2020

Service de développement  
professionnel de Culture Gaspésie  
culturegaspesie.org / 1 800 820-0883

culture  
**GASPÉSIE**

Québec

**COMPÉTENCE  
CULTURE**  
COMITÉ SECTORIEL DE  
MAIN-D'ŒUVRE EN CULTURE



# FORUM CULTUREL NUMÉRIQUE

GASPÉSIE – ÎLES-DE-LA-MADELEINE

PRÉSENTÉ PAR CULTURE GASPÉSIE + ARRIMAGE,  
CORPORATION CULTURELLE DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE

**[ÉVÉNEMENT ENTièrement VIRTUEL]**

10 – 11 – 12 NOVEMBRE 2020

Conférences

Commerce en ligne en culture

Création numérique

Présentation de projets  
culturels numériques

Formations

Et plus encore...

ET SI ON PARLAIT DE **TRANSFORMATION  
NUMÉRIQUE EN CULTURE ?**

INFORMATION  
culturegaspesie.org

culture  
**GASPÉSIE**

Arrimage 30 ANS  
Corporation culturelle des Îles-de-la-Madeleine

Québec



## Des leçons pour tout le monde !

CARLETON-SUR-MER | Au cours des derniers mois, les Gaspésiens ont assisté à plusieurs épisodes de pollution de leurs plages alors que des visiteurs en manque d'hébergement les ont assaillies, les laissant parfois dans un état pitoyable.

Ordures, concentration incontrôlée de gens dans des milieux fragiles, excréments humains et animaux, feux allumés sans égard à l'indice d'inflammabilité, passage sur des terrains privés sans la moindre gêne et empiètement de la végétation protégeant les plages contre l'érosion constituent un échantillon sommaire des actions observées entre la fin de mai et septembre.

Les autorités municipales, régionales et nationales ont plaidé, parfois avec raison, l'impossibilité de prévoir une telle convergence vers la Gaspésie, qui s'est imposée dès le décloisonnement des régions le 18 mai comme le refuge préféré des citadins en mal d'espace et retenant leur souffle depuis la mi-mars.

Toutefois, cette convergence surprise, alors qu'on ne pouvait prévoir une saison touristique au Québec jusqu'à la mi-mai, aurait pu déboucher sur des ajustements rapides relativement mineurs en matière de mobilisation matérielle et de main-d'œuvre.

Comment se fait-il qu'autant de toilettes publiques soient restées fermées des semaines après les premiers débarquements massifs de touristes? N'y avait-il pas aussi moyen de déployer des toilettes chimiques en plusieurs endroits dépourvus de blocs sanitaires?

Il y a une constante incontournable dans l'humanité. Tout le monde mange, boit, urine et défèque. On n'en sort pas. Si beaucoup de gens viennent, il faut s'attendre à traiter, au sens propre et au sens figuré, ces réalités immuables.

Le post-mortem de l'automne nous permettra sans doute d'en apprendre davantage sur ce qui n'a pas été fait. Ce sera alors le moment pour la population locale de faire un examen des améliorations à apporter individuellement.

Oui, des touristes ont sali nos plages, nos abords de routes et certains de nos sentiers. Mais pouvons-nous vraiment, collectivement, leur donner des leçons de propreté?

Quiconque marche régulièrement le long des plages remarque la présence de détritits avant d'avoir parcouru quelques centaines de mètres, quelle que soit la saison. Sacs et bouteilles de plastique, pneus, bouteilles de verre brisées ou pas, matériaux de construction, verres et tasses jetables des vendeurs de beignes, contenants de

styromousse, agrès de pêche sportive ou commerciale sont autant de détritits visibles de janvier à décembre.

N'importe quel cycliste jetant un coup d'œil aux fonds des ravins et même aux accotements, à la fin d'avril ou d'octobre, donc avant et après le passage des touristes, verra des quantités saisissantes de déchets, surtout des canettes de bière ou de boissons gazeuses, de même que des contenants de boisson soi-disant énergisante.

Les routes forestières et les rivières ne sont pas en reste. On s'entend tous pour dire que c'est une minorité de chasseurs, de baigneurs, de canoteurs et de randonneurs qui laissent

du conducteur de véhicule tout terrain ou de la camionnette.

Quel message envoie-t-on aux visiteurs si nous n'appliquons pas nous-mêmes des règles élémentaires de propreté et de protection de nos écosystèmes?

Ne serait-il pas temps que des nettoyages systématiques des plages et des lieux habités de la région soient effectués, qu'il s'agisse d'initiatives citoyennes ou municipales? Il est clair que ce sont essentiellement les mêmes personnes qui s'engagent répétitivement dans ce genre d'opérations, mais c'est ainsi qu'on démarre des courants populaires durables.

Il est facile de pester contre les touristes. Il y a néanmoins quelque chose de touchant à la vue de personnes arpentant les plages, ou les sentiers donnant accès sur nos grands espaces dégagés, ou nos forêts. Il est clair que la Gaspésie a joué un rôle majeur dans l'oxygénation du Québec après des mois de réclusion forcée.

Les Gaspésiens ont travaillé fort pour que la région devienne une destination majeure pour les autres Québécois et les visiteurs d'un peu partout sur la planète.

Ce qui s'est passé durant l'été n'est pas encore du «surtourisme» généralisé, ce phénomène par lequel un espace donné est envahi au point où il en devient dénaturé. C'était toutefois le cas en certains endroits, comme la rivière aux Émeraudes, Coin-du-Banc ainsi qu'à Barachois, Douglastown et Haldimand, des lieux victimes de leur beauté, pourrait-on dire.

Comme la pandémie de COVID-19 risque de se perpétuer jusqu'à l'an prochain, sinon au-delà, il y a fort à parier que la Gaspésie constituera de nouveau un refuge pour les gens en mal d'espace, d'air pur, d'eau salée, de nature et de courtoisie.

Cette année, les instances touristiques régionales ont mis l'accent sur la nécessité de réserver un hébergement avant de venir en Gaspésie. Le message a été bien diffusé, mais quelques milliers de personnes ont opté pour le camping sauvage et ils feront sans doute de même en 2021. Il nous reste donc à préparer leur arrivée en ajoutant un message de salubrité à cette campagne de publicité, et à apprendre nous-mêmes à présenter une région impeccable, région qu'il sera encore plus gênant de souiller si nous donnons l'exemple.



La Gaspésie a servi de refuge pour les visiteurs en quête d'hébergement modique, d'oxygène, d'espace et de contemplation.

Photo : Gilles Gagné

derrière eux leurs cochonneries, mais c'est la majorité des usagers, dont des touristes, qui les voient.

Ceux qui sensibilisent leurs usagers depuis des années, notamment les firmes et organismes évoluant le long de la rivière Bonaventure s'en tirent mieux parce qu'ils font de la sensibilisation depuis longtemps. Le progrès est donc possible.

Nous avons déploré le passage de véhicules de touristes sur nos dunes et bancs de sable, mais dans certains cas, lorsque les autorités ont bloqué l'accès à ces lieux fragiles, certains Gaspésiens se sont rebellés, revendiquant leur usage. Un milieu fragile demeure pourtant vulnérable pour tous, quelle que soit l'origine

## L'ÉQUIPE DE

# GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

### COORDONNATRICE

Nadia Leblond  
direction@graffici.ca

### GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Roxanne Langlois et Gilles Gagné

### PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon  
publicite@graffici.ca

### ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond, administration@graffici.ca

### GRAPHISTE

Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com

### PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Roxanne Langlois

### ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

### JOURNALISTES

Olivier Béland-Côté, Gilles Gagné,  
Roxanne Langlois et Nelson Sergerie.

### CHRONIQUEUSE

Roxanne Langlois

## MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

### ÉQUIPE DE CORRECTION

Liane Allard, Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Yvon Arsenault, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie, Michelle Landry, André Mathieu, et Patricia Poulin.

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinais (présidente), Pascal Alain, Simon Bujold, Marie Bernard, Gilles Gagné, Camille Leduc, Laurie Murphy et Francine Poirier (administrateurs).

## POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER :

visitez

**graffici.ca/boutique**

Remerciements



cabmaria.com



Québec



## CHRONIQUE D'UNE JOURNALISTE DEVENUE HÔTESSE/SERVEUSE

**CARLETON-SUR-MER | À l'université, je me souviens d'avoir servi dans un café-théâtre et sur une terrasse du Vieux-Montréal. Je croyais alors dur comme fer qu'après avoir obtenu mon diplôme, mon CV ne compterait plus que des expériences acquises grâce à mes diplômes. Que j'étais blindée grâce à ces beaux papiers rectangulaires encadrés que j'allais en grande pompe afficher dans mon futur bureau de journaliste.**

Le 16 mars dernier, mon beau parcours scolaire, mes années d'expérience, mes contacts et ledit CV ont littéralement pris le bord. Comme vous, peut-être, j'ai reçu un appel logé par mon supérieur immédiat: j'étais mise à pied pour une période indéterminée. Les revenus publicitaires de l'hebdomadaire qui m'employait avaient chuté dramatiquement et on ne savait rien de la suite. J'ai été mise sur le banc, et ce, à l'aube de ce qui s'annonçait être une joute historique qui requerrait plus que jamais mes compétences. J'aurais dû être essentielle, mais je suis, du jour au lendemain, devenue inutile. Les gradins, où j'ai été reléguée en spectatrice, m'ont attendue dès le jour deux de la pandémie. Ouch!

Si on devait me rappeler au travail en septembre, j'en suis venue, après trois mois d'arrêt, à avoir peur de ne plus jamais

être payée pour faire ce que j'aime le plus: écrire. Je me revois d'ailleurs, un jour de mai, à pleurer sur mon sort derrière le volant de mon Accent, stationnée en bordure de la 132 dans un orage terrible. De la grande tragédie covidienne! Et puis, quelques jours plus tard, sans s'annoncer, le déclin s'est opéré: je me suis secouée. La crainte fait parfois surgir de bons plans B. Mieux: elle pousse à se revirer sur un dix cennes.

J'ai dégoté un emploi d'été dans un restaurant de Carleton-sur-Mer. À moi, la jeune femme de 32 ans qui n'avait accueilli personne ni servi quoi que ce soit en dix ans, on a offert un poste d'hôtesse/serveuse dans une immense salle à manger. J'ai saisi l'opportunité, me disant qu'elle m'apporterait quelques mois à l'abri des soucis financiers, en plus des moments complices avec les touristes. J'ai largué mon PCU et j'ai renoué avec Maître D.

J'ai assimilé et joué mon nouveau rôle le mieux possible, sans accroc, jusqu'à ce que, un jour de juillet, je frappe un nœud: le premier ministre du Québec est débarqué dans ma ville, sur la terrasse même du restaurant m'employant. Mes ex-collègues ont afflué, à l'extérieur, leur micro en main; moi, la journaliste devenue hôtesse/serveuse, je les regardais arriver du deuxième... en lavant une table. Je dois vous l'avouer, cette journée-là, j'ai avalé de travers. J'ai eu des larmes aux yeux quand la serveuse du matin, une femme épatante que j'ai adorée dès la première seconde, m'a demandé comment je me sentais. La vérité, c'est que j'étais infiniment triste. Ce matin-là, j'ai serré les dents, j'ai fini mon *shift* et j'ai *dépunché*, me répétant que j'étais chanceuse d'être en santé et de travailler. Que la COVID-19 avait bousillé un nombre effarant de vies et de quotidiens, qu'elle n'avait pas seulement mis ma carrière sur pause. Cette anecdote m'a confirmé combien j'aime mon métier et combien j'espérais le pratiquer à nouveau.

L'été 2020, quant à lui, m'aura apporté bien plus qu'un emploi temporaire; il m'aura fait vivre une incursion inattendue dans ce monde extrêmement exigeant qu'est la restauration. Il m'a aussi fait réaliser que ceux qui y travaillent sont des forces de la nature. Moi, l'intello qui passait auparavant ses journées à pianoter sur son clavier, j'avais l'impression de sortir, à quatre pattes, d'une exténuante campagne électorale de 33 jours après chaque service du déjeuner. Mes mains étaient un mélange de Purell et de sirop d'érable qui ne retenait que l'infâme odeur du premier et la texture du second. La nuit, dans mes rêves, je continuais à jongler avec des deux-œufs-tournés-bacon-pain-blanc-sans-beurre et des crêpes choco-bananes.

Tout au long de l'été, j'ai vu des *bus-boys* et *bus-girls* aux lunettes protectrices embuées débarrasser des milliers de tables, des hôtesse garder leur calme quand des groupes de dix convives débarquaient sans réservation et des cuisiniers reprendre leur souffle derrière «la passe» sur laquelle s'accumulaient les assiettes. J'y ai rencontré des gens heureux de rentrer au travail après le confinement, en dépit des circonstances et du masque devenu obligatoire. J'ai vu des employés blaguer en essuyant des verres et se raconter leur soirée en roulant les ustensiles dans des *napkins* après le départ des derniers clients. J'y ai rencontré de beaux êtres humains qui faisaient leur travail de leur mieux. Pour vous. Souvent, malgré vous. Mais ce qui m'aura le plus marqué... ce sont elles.

### Ces superwomen

Vous vous êtes déjà dit à quel point les serveuses font la belle vie? Que leur *job* est facile? Que n'importe qui arriverait à en faire autant? Oui? Alors il est peut-être temps de vous détromper... ou mieux, de goûter vous-même à l'expérience du *rush* de la semaine de la construction. Ces femmes, je peux maintenant en témoigner, méritent chaque parcelle du pourboire que vous laissez à regret en quittant et que vous calculez presque au sou près, bien trop souvent.

Être serveuse, c'est définitivement plus que de prendre des commandes et de les apporter aux tables: c'est être autodidacte dans l'art de veiller au bonheur des clients et sur leurs bons moments. C'est gérer perpétuellement la pression, hiérarchiser les priorités, conjuguer avec les mille et une requêtes et demandes spéciales, ne pas broncher quand votre enfant change d'idée pour la cinquième fois, se brûler sur les assiettes, arpenter 1000 fois la salle à manger, débarrasser les tables et les nettoyer à la fin du *shift*... et ce, tout en gardant le sourire. Même quand certains clients (une minorité, heureusement) regardent leur serveuse comme si elle était Dobby, l'elfe de maison dans *Harry Potter*. Même si, se clamant pourtant en vacances, ils ne peuvent visiblement pas se payer cet incroyable luxe d'attendre cinq minutes. Ah, oui! Et même quand les mercis et les s'il-vous-plaît semblent ne jamais avoir été inventés.

Être serveuse, avec la longue liste de tâches connexes que ça implique, c'est bien loin d'être donné à tout le monde. Je ne suis pas gênée de l'admettre: c'est mille fois plus difficile que de couvrir un point de presse de François Legault. C'est une vocation, une profession noble et clairement sous-estimée qui mérite beaucoup plus que 15% de votre gratitude.

J'ai essayé très fort, cet été. J'ai tout donné, vraiment. Malgré cela, je n'ai pas été la meilleure des serveuses. Je peux toutefois vous dire une chose: je suis un meilleur être humain aujourd'hui grâce à cet été 2020 et je serai dorénavant une bien meilleure cliente. Grâce à ces serveuses masquées.

J'ai aussi retiré de cette expérience estivale une leçon qu'il me fait plaisir d'humblement partager avec vous alors que je retourne devant mon clavier: la façon dont vous traitez celle qui vous sert en dira toujours extrêmement long sur la personne que vous êtes.

Et ce, pas seulement à table.



# L'abc d'une rentrée scolaire sécuritaire

De l'attribution **d'un local par groupe-classe** au **lavage des mains**, en passant par des solutions pour assurer **l'enseignement de toutes les matières** et **un soutien accru** aux élèves, on a adopté des mesures pour une rentrée réussie et sécuritaire.

Consultez la foire aux questions

[Québec.ca/rentrée](https://quebec.ca/rentrée)



**LBA**  
LEBLANC BOURQUE ARSENAULT INC.  
Société de comptables professionnels agréés

**FÉLICITATIONS À GRAFFICI POUR  
SES 20 ANNÉES D'EXISTENCE!**

Nous sommes fiers de collaborer au succès d'un journal  
fait par et pour les gens de notre région!



**GRAFFICI**

Surveillez notre  
**Cahier  
des Fêtes!**

RÉSERVEZ VOTRE  
ESPACE  
PUBLICITAIRE  
AVANT LE 28 OCTOBRE

CONTACTEZ  
**Sophie I. GAGNON**  
**418 392-1658**  
**pubvv2016@graffici.ca**



**SOLUTIONS WEB & MOBILES**

Jolifish est très fier d'avoir collaboré  
à la nouvelle plateforme Web du  
Journal le Graffici!

**JOLIFISH.COM**

**INFO@JOLIFISH.COM**



**POISSONNERIE**

Lelièvre, Lelièvre  
Lemoignan Itée 

NOTRE PERSONNEL SOURIAINT EST FIER  
DE VOUS OFFRIR DE **SAVOUREUX POISSONS**  
ET FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

Profitez du **service d'emballage longue distance**  
qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



**52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310**



**publi  
sac**

Publisac aimerait  
féliciter le journal

**GRAFFICI**  
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

pour son 20<sup>e</sup> anniversaire  
et remercier les équipes  
de distribution qui ont  
contribué à ce succès.

**tc • TRANSCONTINENTAL**

La 1<sup>re</sup> Radio en Gaspésie

**CHNC**   
radiochnc.com

|                       |                  |               |                          |                |                            |
|-----------------------|------------------|---------------|--------------------------|----------------|----------------------------|
| New Carlisle<br>107,1 | Chandler<br>98,1 | Gaspé<br>99,3 | Carleton-sur-Mer<br>99,1 | Percé<br>107,3 | Rivière-au-Renard<br>106,7 |
|-----------------------|------------------|---------------|--------------------------|----------------|----------------------------|

**CHNC** est fier de contribuer  
au rayonnement de la culture  
et de l'information régionale.

**Bonne Fête GRAFFICI!**

**Vous aussi  
CÉLÉBREZ**

**20**  
**ans**

**EN AFFAIRES.**

Démarrez votre  
coop avec la



Coopérative  
de développement régional  
**du Québec**

**cdrrq.coop**



# Une rentrée sur toile de fond de COVID-19

Comme ceux d'ailleurs en province, les professeurs de la région ont effectué leur rentrée scolaire il y a quelques semaines, une étape venant un peu plus tard que prévu et compliquée par les précautions à prendre en raison du contexte de pandémie. Comment ces enseignantes, enseignants et membres du personnel de soutien ont-ils abordé cette rentrée 2020? S'attendaient-ils à mieux ou à pire que ce qu'ils ont vécu le printemps passé? Avaient-ils de l'appréhension, de la hâte? *GRAFFICI* a rencontré cinq personnes œuvrant dans le domaine de l'éducation; elles nous ont présenté leur façon de voir et de faire, à la fin du mois d'août, ainsi que leur perception du moment.

## Une continuité des mesures mises en place au printemps

**SAINT-OMER** | Les enfants comprennent beaucoup plus qu'on pense les mesures de distanciation sociale et la nécessité de porter le masque dans les classes, tel que demandé par le gouvernement du Québec.

Rachel Dugas enseigne depuis 15 ans. Elle croit que le court retour à l'école en mai, pour ceux et celles qui ont fréquenté les classes du primaire, leur permettra d'agir en mentor pour ceux qui sont demeurés à la maison.

«Je vais me servir des élèves qui étaient présents pour rassurer (les autres): "Peux-tu lui rappeler comment on fait quand on quitte la classe?" Ils vont se sentir importants dans ça et les autres vont se dire... "OK, il l'a fait. Ce n'est pas si pire"», illustre celle qui enseignait l'année dernière au deuxième cycle du primaire, à l'école des Audomarois de Saint-Omer du Centre de services scolaire René-Lévesque.

Dans les écoles, des sens uniques ont été implantés, des stations de lavage de mains ont été créées et des mesures de distanciation ont été mises en place. Moins de matière a été enseigné, les interactions étaient plus limitées entre les élèves qui devaient «demeurer dans leur bulle».

Et les élèves ont bien saisi l'ampleur de la problématique. «Les points au sol, le lavage des mains... on pensait gérer ça, mais pas du tout. Les parents avaient probablement bien abordé le sujet.» Mais hors du cadre scolaire, notamment lors de la sortie des classes, il fallait faire des rappels. «On leur disait que ce n'était pas seulement dans l'école. Le virus peut être présent partout. Si vous ne respectez pas ça, on va recommencer à zéro. C'était de l'éducation», raconte M<sup>me</sup> Dugas.

### Prête pour une «deuxième vague»

Le sens unique va demeurer alors que le masque fait son apparition pour les élèves du troisième cycle du primaire. Dans les classes, le fonctionnement sera pratiquement normal. Elle ne voit pas de problème pour les élèves de 10 à 12 ans. «Je pense que ça s'explique bien, car c'est pour leur sécurité et la nôtre. C'est comme au restaurant», illustre-t-elle à propos du couvre-visage.

Mais toute l'expérience acquise servira: «Là, on est prêts à vivre une nouvelle catastrophe, on l'appelle catastrophe parce que c'est vraiment exceptionnel. L'enseignement à distance n'était peut-être pas tout à fait prêt. On était au compte-gouttes.

Mais là, c'est prêt», dit M<sup>me</sup> Dugas, qui a choisi de poursuivre sa carrière au troisième cycle à l'école des Quatre-Temps de Nouvelle.

Avec l'expérience du printemps, l'enseignante croit que si un cas de COVID-19 est déclaré dans une classe, on ne devrait pas alerter l'ensemble de la planète. «Si la bulle est bien respectée, je crois que la classe seulement devrait être mise en quarantaine. On ne devrait pas alerter toute l'école ou toute la commission scolaire au complet.»

Toutefois, si l'élève a fréquenté un service de garde ou a circulé dans la municipalité, peut-être qu'il faudrait songer à fermer une école. «Un peu comme les camps de jour cet été. Seulement un camp de jour était visé. Peut-être que les mesures n'avaient pas été bien respectées. C'est peut-être pour ça qu'il y avait eu une éclosion», croit-elle.

Nelson Sergerie



**Rachel Dugas croit que les élèves s'adaptent aux nouvelles façons de faire dans les écoles.**

## Prendre le temps d'atterrir

**Gaspé** | Signe d'un redressement de la situation sur le plan épidémiologique, les écoles secondaires du Québec ont rouvert leurs portes aux enseignants et aux élèves. Or, des interrogations demeurent. Et si les rentrées comportent toujours leur lot de nouveautés, cette rentrée-ci s'inscrit dans un contexte inédit chamboulant la liste des priorités. Ouvrant la marche de ce retour automnal, la sécurité des élèves et du personnel enseignant sera de première importance.

«On veut accueillir les élèves de manière sécuritaire. C'est la priorité», soutient d'entrée de jeu Pierre-Luc Synnott, enseignant en éducation physique et à la santé à l'école C.-E.-Pouliot de Gaspé. «L'autre affaire, c'est qu'on veut prendre le temps d'atterrir avec eux, de discuter, d'apprendre les routines. Au secondaire, ils ne sont pas retournés à l'école depuis mars», rappelle-t-il.

### Souriant, accueillant et chaleureux

Hors des murs des établissements pendant près de six mois, les élèves retrouveront un milieu certes connu, mais aux règles et aménagements bien différents. Pour faciliter le respect des consignes, on a littéralement quadrillé l'établissement de ruban adhésif: flèches indiquant les directions, délimitation d'espaces, etc. «Tout le monde est à pied d'œuvre, les soutiens professionnels, les éducatrices et éducateurs, la direction, les enseignants, affirme fièrement Pierre-Luc Synnott. Tout le monde a placé des lignes de *tape* pour montrer la marche à suivre.»

De plus, comme c'est le cas dans les écoles primaires, on utilise le concept de groupe-classe, une bulle où il n'y a aucune contrainte en lien avec la distanciation physique. Par ailleurs, les élèves sont assignés à un seul local, sauf pour les cours d'arts et d'éducation physique. Enfin, le port du masque est obligatoire dans les aires communes, comme la cafétéria, le gymnase ou les couloirs. Dès qu'il arrive en classe, l'élève peut retirer son masque. «Les élèves doivent se côtoyer le moins possible», résume l'enseignant.

Foncièrement austères et contraignantes, les mesures sanitaires mises en place afin de réduire les risques de contagion n'empêcheront par les enseignants d'œuvrer au bien-être des élèves, tout en assurant leur réussite scolaire. «On veut que les élèves soient bien. Ça va être primordial de créer un lien,



**Pierre-Luc Synnott est aussi vice-président du Syndicat des travailleurs de l'éducation de l'Est du Québec.**



Photo : Olivier Béland-Côté

indique Pierre-Luc Synnott. Toutes les années, je dis qu'il faut être souriant, accueillant et chaleureux avec les jeunes. C'est le mot d'ordre qu'on s'est donné pour la présente rentrée», ajoute-t-il.

### Savoir s'adapter

Effectuant eux aussi un retour en classe depuis l'interruption au printemps, les enseignants devront tout autant respecter une série de mesures, en plus de devoir adapter leurs méthodes pédagogiques. Pour Pierre-Luc Synnott, la pandémie et ses répercussions sur le milieu scolaire imposent de réfléchir autrement. «Pas seulement pour moi, mais pour tous les collègues, on doit *think outside the box* (sortir des sentiers battus), expose celui qui pilote également plusieurs activités parascolaires. De mon côté, on va faire plus de sports à l'extérieur, des défis d'orientation,

possiblement du vélo de montagne, de la raquette et du ski de fond l'hiver», énumère-t-il.

Dans l'éventualité d'un reconfinement partiel ou complet, l'enseignant a prévu diverses évaluations, en plus de peaufiner un plan de cours qui se déclinera de manière virtuelle. La dernière année s'étant conclue en ligne, Pierre-Luc Synnott estime que les enseignants, épaulés par les professionnels de l'éducation, sauront reprendre le collier en cas d'une nouvelle fermeture des écoles. «(Au printemps), les gens se sont virés de bord rapidement. Pis, ce n'est pas vrai que tout le monde était habilité à donner des cours en ligne. Mais on s'est adaptés, et ça, c'est toujours pour la réussite des jeunes», conclut celui qui est aussi vice-président du Syndicat des travailleurs de l'éducation de l'Est du Québec.

*Olivier Béland-Côté*

## La fin d'un milieu de vie

**C**ARLETON-SUR-MER | Animateur de vie étudiante depuis la création du campus collégial de Carleton-sur-Mer en 1989, Régis Leblanc se souviendra longtemps des effets de la pandémie de COVID-19, tant professionnellement que personnellement.

En 27 jours, le coronavirus lui a fait perdre la possibilité d'intervenir à la mesure de son talent avec les étudiants, tout en le confinant au travail à la maison. Le 7 avril, la COVID-19 lui a aussi enlevé sa mère, sans qu'il ait pu lui faire ses adieux.

S'il s'attarde peu en entrevue sur ce chapitre personnel, il est intarissable et émotif à propos des effets de la pandémie sur son travail et sur les liens qu'il entretient depuis des décennies avec les étudiants, les professeurs et les membres du personnel de soutien du Cégep de la Gaspésie et des Îles. Les contacts à distance, par le biais d'un écran d'ordinateur, n'ont pas le même impact. «Le cégep est un milieu de vie. Si on le vit six mois chez soi, c'est une expérience qu'on n'aura pas vécue», dit-il.

Quiconque passe du temps avec un ex-étudiant du campus de Carleton-sur-Mer entendra le nom de «Régis» à un moment donné. Ses 31 ans d'animation de vie étudiante ont façonné le séjour de milliers de jeunes. Grâce à ses interventions dans l'organisation d'activités socioculturelles, dans la recherche de logement, en appuyant les étudiants avec leur formulaire d'aide financière et en les encourageant à rester actifs, Régis Leblanc

en a indubitablement convaincu plusieurs de poursuivre leurs études. Il a aussi certainement embelli le passage des autres.

«Notre beau party de rentrée à Écovoile, sur la mer, n'a pas lieu. C'est une rentrée vraiment pas ordinaire. De mon point de vue, c'est le deuil des activités socioculturelles. Un gala de diplomation sur Facebook, les étudiants chez eux, c'est vraiment différent. Il n'y a pas d'échange. Les humains sont des animaux grégaires», souligne-t-il.

Mince consolation, Régis Leblanc, en joignant l'équipe de communications du Cégep de la Gaspésie et des Îles en 2017, s'était détaché partiellement du contact avec les étudiants. Il n'a gardé qu'une journée de vie étudiante par semaine.

L'obligation décrétée par le ministère de l'Enseignement supérieur de maximiser les cours à distance force ceux de français, de philosophie, d'anglais et de mathématiques à prendre forme sur Zoom. La dispensation des cours requérant du travail en laboratoire, par exemple la chimie, la physique et la biologie, continue quant à elle, moyennant une haute sécurité.

«On a les moyens de joindre nos étudiants à distance. La Gaspésie, avec le travail de Daniel Labilloy, a développé cette formation depuis longtemps. Il y a deux courants. Il y a des gens qui disent "bien voilà, c'est une opportunité d'agrandir les portes de la formation chez les gens dépourvus de mobilité". Nous aurons



**Régis Leblanc ne met les pieds au campus de Carleton-sur-Mer, sa deuxième maison depuis 1989, que deux demi-journées par semaine. Il passe le reste de son temps de travail chez lui.**

Photo : Gilles Gagné

40 étudiants en techniques juridiques au lieu de trois ou quatre en "présentiel". Des jeunes ont levé la main pour dire "wow, ça me convient". Mais je pense aussi qu'on risque de perdre ceux qui ont besoin de contacts humains», note Régis Leblanc.

Depuis le 12 mars, il travaille à partir de chez lui et depuis le 18 août, il se présente au campus de Carleton-sur-Mer deux demi-

journées par semaine.

«Je devais partir en tournée de recrutement d'étudiants, sur la Côte-Nord. Au lieu de ça, je vais être chez moi à parler à ces groupes, sur un écran, et je devrai essayer d'être dynamique! Ce n'est pas la même *drive* (motivation) disons», conclut-il.

*Gilles Gagné*



## Rentrée scolaire au primaire : mettre en pratique de nouvelles habitudes

**G**ASPÉ | Fébrilité, certes. Mais inquiétude, aussi. La rentrée scolaire 2020 est auréolée de mystère, la réorganisation que force la pandémie constituant un défi sanitaire et logistique important. Conformément aux recommandations des autorités de la santé publique, la réouverture des écoles primaires signifie une série de mesures d'hygiène prophylactiques : port du masque, désinfection régulière des salles, concept de bulles assurant la distanciation. Si cela signifie une grande adaptation pour bon nombre d'élèves, le retour progressif au printemps aura permis à plusieurs de se familiariser avec les nouvelles consignes.

«C'est sûr que c'est une rentrée différente», lance d'entrée de jeu Simon Cabot-Thibault, enseignant en éducation physique à l'école Saint-Rosaire de Gaspé. Globalement, les quelque 500 élèves de l'établissement, de la première à la sixième année, seront répartis en groupes-classes formant chacun une «bulle». «À l'intérieur de ces bulles, les élèves n'ont pas à respecter de distanciation, poursuit-il. Les élèves doivent cependant garder deux mètres de distance avec les enseignants et un mètre avec les élèves des autres groupes-classes», explique-t-il.

### Pratique au printemps

La réouverture progressive des écoles primaires en mai dernier a constitué en quelque sorte une répétition générale avant la première représentation, cet automne. «J'ai l'impression que le printemps, c'était une pratique pour



**Simon Cabot-Thibault enseigne l'éducation physique à l'école Saint-Rosaire de Gaspé.**

Photo : Offerte par Simon Cabot-Thibault

l'automne, soutient Simon Cabot-Thibault. Il y a des habitudes qu'on a mises en place, comme le lavage de mains ou le contrôle des entrées et sorties des élèves, c'est quelque chose de connu par le personnel et les élèves présents au printemps», avance celui qui enseigne de la troisième à la sixième année.

L'évolution de la compréhension du virus a toutefois engendré de nouvelles pratiques, comme le port du masque, qui n'était pas obligatoire ce printemps. Les élèves de la cinquième et de la sixième années devront par exemple le porter en tout temps dans les aires communes. S'attend-il à quelque forme d'opposition? «C'est certain qu'il va y avoir un apprentissage à faire, comme on a tous eu à faire, admet celui qui est aussi délégué syndical à Saint-Rosaire. Mais en général, les élèves suivent très bien les consignes.»

Le concept de bulle pour chaque groupe-classe permet par ailleurs aux élèves d'entrer directement en contact. Une façon de faire beaucoup plus facilitante, selon Simon Cabot-Thibault. «C'est ce qui est bien si on compare au printemps, où là, tous les élèves devaient garder une distance de deux mètres. C'était

pas mal plus problématique pour toutes les activités physiques ou les travaux académiques d'équipe», constate-t-il.

### Inquiétudes en cas de fermeture

Généralement satisfait du plan gouvernemental pour la rentrée scolaire, Simon Cabot-Thibault émet cependant des doutes sur la façon dont les écoles pourront réagir en cas de fermeture. «Le gouvernement nous a annoncé que chaque école devait se doter d'un plan d'urgence qui pourra être mis en application très rapidement pour devenir une école 100 % virtuelle, expose-t-il. J'ai un gros questionnement par rapport à ça. C'est peut-être là le plus gros défi de l'automne.»

Le déploiement en ligne des écoles exigera que chaque élève soit muni d'ordinateurs et de tablettes électroniques et apte à les utiliser. Ce qui n'est pas nécessairement le cas, dit l'enseignant. «Si on reconfine et que les parents doivent travailler de la maison, les parents vont utiliser les ordinateurs. Dans des milieux plus défavorisés, il y a peut-être un manque d'équipements. C'est tout ça qui est à évaluer.»

Olivier Béland-Côté

## Une inquiétude pour les étudiants moins autonomes

**G**ASPÉ | Stéphanie Harnois, enseignante en géographie et en sciences sociales au Cégep de la Gaspésie et des Îles, verra peu ses étudiants en 2020-2021. À moins de changements majeurs et peu probables dans la façon de traiter la COVID-19, elle enseignera à distance à ses quatre groupes et elle verra ses étudiants en dehors des cours, par hasard ou s'ils ont besoin d'une rencontre, moyennant les artifices de protection socio-sanitaire.

Grâce à 16 ans d'enseignement collégial à Gaspé, M<sup>me</sup> Harnois sait que certains de ses étudiants sont plus vulnérables quand ils sont contraints à l'éducation à distance, une façon de faire adoptée depuis la mi-mars par son cégep, comme à peu près tous les établissements.

«On a eu un certain taux de décrochage, le printemps dernier. Je ne connais pas les chiffres. J'ai une inquiétude pour celles et ceux de première année qui bénéficient de cours adaptés et avec assistance. L'éducation à distance est aussi mal adaptée à une personne avec trouble de déficit de l'attention et d'hyperactivité (TDAH), pour qui c'est difficile de rester devant un écran», souligne-t-elle.

Elle voit deux grands courants parmi les étudiants collégiaux; la façon d'aborder l'enseignement à distance diffère beaucoup d'une catégorie à l'autre. «Il y a trois qualités qui facilitent l'adaptation à l'enseignement à distance; les gens hyperdisciplinés, très responsables et flexibles partent avec une avance. En autonomie, (les étudiants) ont plus de travail. C'est moins inquiétant pour ceux qui sont habitués dans la gestion



**L'enseignante Stéphanie Harnois s'inquiète pour ceux qui n'ont pas encore atteint un haut degré de motivation au Cégep.**

Photo : Nelson Sergerie

d'horaires multiples et pour ceux qui ont un but à court, moyen et long terme. Ils sont motivés. Ceux qui ne sont pas plus motivés qu'il faut, dont le choix de carrière n'est pas clair et qui voient le cégep comme un banc d'essai, auront besoin d'une attention particulière», analyse Stéphanie Harnois.

Garder les étudiants dans un contexte «externe», majoritairement hors cégep, présente aussi ses défis pour le professeur. «Il est difficile pour un enseignant de faire corps

avec son groupe. Certains étudiants suivent le cours quand il y a cinq ou six personnes à la maison. C'est sans compter les problèmes de communication. La grande difficulté, c'est de les garder captivés, intéressés, engagés. En classe, il y a des discussions, des sorties, des méthodes pédagogiques variées. Sur Zoom, c'est stoïque. Pour un prof, c'est difficile de décoder le message des étudiants. C'est beaucoup moins spontané comme méthode d'enseignement. Les gens sont dans un mode attentiste. L'humanisme manque cruellement», dit-elle.

L'enseignement à distance complique également l'animation des cours. «On instrumentalise l'enseignement davantage parce que les circonstances l'exigent. Ce n'est pas la solution à tous les maux. L'expérience de milieu de vie est grandement affectée. C'est un pansement sur une plaie. Un professeur peut transmettre une passion, mais je ne peux pas me promener devant eux, en classe, et être aussi expressive, malgré quelques cours en présence», dit-elle.

Un cégep avec des petits groupes comme le Cégep de la Gaspésie et des Îles, avec ses antennes à Carleton, Grande-Rivière et Cap-aux-Meules, peut toutefois mieux s'adapter aux désavantages de l'enseignement à distance, assure-t-elle.

«On peut se rattraper en suivi individuel. Le Cégep a une tradition de contacts entre étudiants et professeurs, d'une bonne relation. Il peut s'installer une confiance, un climat de confiance. S'il y a une part humaniste à récupérer de ce qui se passe présentement, c'est dans ce rapport individuel. Seul à seul, c'est possible ici. Au Cégep du Vieux-Montréal, avec un groupe de 180 étudiants suivant le cours sur Zoom, comment réserver 15 minutes à chacun d'eux, en suivi hors classe? Ça me semble irréaliste», affirme M<sup>me</sup> Harnois.

Gilles Gagné



# Obtenir justice en portant plainte contre son agresseur: **ABC du processus**

Vous avez subi une agression sexuelle, qu'elle soit récente ou qu'elle date déjà de plusieurs années? La vague de dénonciations faites à l'encontre de membres du vedettariat québécois au courant de l'été vous encourage à vouloir lever le voile sur cet épisode et à obtenir justice? Ce texte vous guidera relativement à ce qui vous attend.

## 1

### Plainte aux policiers

La première étape est de déposer une plainte à la police. Le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) La Bôme Gaspésie peut vous accompagner si vous ne souhaitez pas rencontrer seul(e) un membre de la brigade. Le corps policier peut également s'adapter à différents niveaux afin de mieux répondre à vos besoins, par exemple en vous rencontrant à votre domicile ou dans un lieu de votre choix. Un terrain neutre peut également être proposé, par exemple le palais de justice ou le bureau du CALACS. «Si la victime demande de rencontrer une policière, ce sera une policière. Les gens qui vont la rencontrer, ce sont la plupart du temps des spécialistes, des gens qui sont formés au niveau des agressions sexuelles», fait valoir le sergent Benoit Richard, chef d'équipe à la prévention pour la Sûreté du Québec (SQ).

Les policiers feront à ce moment les premières constatations, c'est-à-dire que le rapport sera entamé. On vérifiera que vous avez autour de vous des gens pour vous soutenir. Les autorités s'assureront aussi, si les événements sont récents et commandent des soins, de

vous rediriger vers des professionnels de la santé. «Dans le cas d'une agression sexuelle où il y a eu pénétration ou des attouchements plus soutenus qui ont mené à des blessures physiques visibles, on va aussi demander qu'un médecin procède au prélèvement de la trousse médico-légale dans le but d'aller chercher une preuve supplémentaire», explique M. Richard, précisant qu'il peut, par exemple, s'agir d'ADN. Règle générale, il est commun qu'au moins une deuxième rencontre ait lieu avec les policiers; celle-ci peut d'ailleurs être filmée, afin d'éviter que vous ayez à témoigner à plusieurs reprises dans le cadre de l'enquête.

## 2

### Enquête policière

En fonction de divers éléments, l'enquête policière peut durer plusieurs semaines, mais également des mois, voire des années; durant celle-ci, les enquêteurs chercheront à corroborer les faits que vous avez mis de l'avant. Afin d'appuyer vos dires, ils tenteront de récolter tous les éléments leur permettant de prouver hors de tout doute raisonnable que les gestes reprochés ont bien été commis. S'ils sont en mesure d'identifier votre agresseur, celui-ci sera rencontré. Celui-ci pourra, s'il le



**Selon le CALACS La Bôme Gaspésie, environ 10% des victimes d'agression à caractère sexuel porteront plainte aux autorités de façon formelle. Dans la grande majorité des cas, les victimes choisiront plutôt de se taire, composant avec la honte, la peur et un sentiment de culpabilité.**

Photo : Gillies Gagné

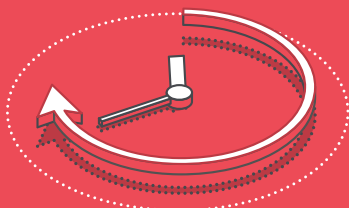
## POSSIBILITÉ D'APPEL

L'une ou l'autre des parties jugeant que le tribunal a commis une erreur peut, selon certaines dispositions de la loi, s'adresser à un tribunal d'instance supérieure pour porter la cause en appel. Ce nouveau processus portera exclusivement sur ce qui a été présenté au premier juge. Si l'une des parties juge ensuite qu'une erreur persiste, elle pourra déposer une requête afin d'être entendue par la Cour suprême du Canada; celle-ci accepte néanmoins d'entendre un nombre très limité de causes.



**1 866-968-6686**

**www.calacslabomegaspesie.com**



## COMBIEN DE TEMPS?

Combien de temps le processus judiciaire est-il appelé à durer? En matière criminelle, les délais dépendent, entre autres, du district judiciaire dans lequel vous portez plainte. «Les districts de Bonaventure et de Gaspé sont des districts qui sont reconnus, au Québec, comme ayant des délais relativement courts. Ce ne sont pas des districts qui s'apparentent à ceux de Montréal dans lesquels, par exemple, on a eu des problématiques avec l'arrêt Jordan», résume M<sup>e</sup> Frappier-Routhier. La procureure fait ainsi référence à une décision de 2016 qui fixe le délai maximal pouvant s'écouler entre le dépôt d'une accusation et la tenue d'un procès. Avant la pandémie, cette dernière estimait que ce délai pouvait s'étendre de six à 15 mois dans le district de Bonaventure, et ce, à partir du dépôt des accusations. «Ce sont des estimations qui sont excessivement difficiles à chiffrer parce que toutes sortes de choses peuvent survenir dans le processus», tient néanmoins à préciser la procureure.

désire, effectuer une déclaration. «Souvent, les avocats vont dire à leur client de ne pas en faire, mais ils ont le droit d'en faire une. Ça peut arriver qu'on ait un aveu spontané [...]», mentionne Benoît Richard. «On a beau faire une enquête, parfois, il peut arriver qu'on ne retrouve pas l'agresseur. Ça peut arriver, aussi, qu'il soit décédé», nuance-t-il néanmoins.

Aucun délai de prescription n'est en vigueur dans un cas d'agression sexuelle. Si les autorités policières n'obtiennent pas de quoi procéder dans votre dossier, par exemple si l'ADN décelé ne possède aucune concordance dans la banque de données génétiques utilisée par la SQ, cela ne signifie pas qu'aucun dénouement ne surviendra. «Si un jour cet ADN-là apparaît, le dossier va se réactiver automatiquement. Un dossier demeure actif tant qu'il n'est pas réglé», rappelle le sergent Richard.

retrouvant. Avant d'autoriser la judiciarisation de l'affaire, ceux-ci prendront le temps de vous rencontrer; on vous expliquera, entre autres, le processus qui suivra. «C'est une priorité qui découle notamment du contexte de #MoiAussi. Il y a eu une prise de conscience et c'est quelque chose que l'on fait spécifiquement avec les victimes d'actes sexuels», explique d'emblée la aux poursuites criminelles et pénales au bureau de New Carlisle du district de Bonaventure, M<sup>e</sup> Florence Frappier-Routhier. Celle-ci précise que ces cas sont empreints d'une grande charge émotive; ce ou ces rendez-vous auront ainsi lieu, au besoin, en présence de personnes en mesure de vous supporter, que l'on parle de policiers, d'un représentant du CALACS ou du Centre d'aide aux victimes d'acte criminel (CAVAC)

3

### Rencontre avec un procureur

Votre dossier sera ensuite acheminé au bureau des procureurs de votre district judiciaire; ceux-ci prendront alors connaissance de l'ensemble des documents et des preuves s'y

4

### Autorisation de dénonciation, arrestation et comparution

Si la Direction des poursuites criminelles et pénales n'autorise pas la dénonciation, le dossier sera fermé. Si elle va de l'avant, des



**POINTS DE SERVICE**  
PERCÉ  
NEW CARLISLE  
SAINT-ANNE-DES-MONTS  
CARLETON-SUR-MER  
CAP-AUX-MEULES  
GASPÉ

**N'hésitez pas à nous contacter!**

**SIÈGE SOCIAL  
CHANDLER**

**418-689-4331**

**1-866-892-4331**

**cavacgm@globetrotter.net**

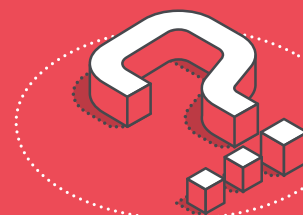
***Vous avez été victime ou témoin d'un acte criminel?***  
***Vous êtes un proche d'une personne victime?***  
**De l'aide existe**

#### PEU IMPORTE:

- la nature et la gravité de l'acte criminel
- le moment où l'acte criminel a eu lieu
- que l'auteur de l'acte criminel ait été identifié ou non
- que la personne victime ait porté plainte ou non

#### DES PROFESSIONNELS OFFRANT DES SERVICES GRATUITS, CONFIDENTIELS ET BILINGUES:

- Intervention post-traumatique et psychosociale
- Accompagnement
- Information sur vos droits et vos recours
- Information judiciaire
- Assistance technique
- Orientation vers les ressources spécialisées



## QU'EST-CE QU'UNE AGRESSION À CARACTÈRE SEXUEL?

Si vous croyez qu'une agression sexuelle se limite à un viol ou à de l'inceste, sachez que vous faites fausse route. Ce qu'il convient d'appeler une agression à caractère sexuel constitue en fait, beaucoup plus largement, un acte de domination ou d'obligation de nature sexuelle posé contre la volonté d'une personne. En plus d'un rapport sexuel sans consentement, on peut aussi, par exemple, parler de...

**Harcèlement sexuel, incluant celui effectué sur le Web**

**Frotteurisme**

**Voyeurisme**

**Attouchements**

**Appels obscènes**

Source : CALACS La Bête Gaspésie

**cavac.qc.ca**



accusations formelles seront portées contre votre agresseur et celui-ci pourrait être arrêté; c'est lors de sa comparution en cour qu'on exposera les accusations. Ce qui est appelé le dossier de divulgation, c'est-à-dire les preuves détenues contre lui, lui sera remis afin qu'il puisse préparer sa défense avec son propre avocat. Il devra également, lors de sa comparution ou ultérieurement, inscrire son plaidoyer, c'est-à-dire plaider coupable ou non-coupable. S'il plaide coupable, sa peine sera divulguée immédiatement ou lors d'une autre séance; aucun procès n'aura donc lieu. S'il plaide non coupable, le processus menant à un procès s'enclenchera. Celui-ci pourrait se tenir devant un juge et jury en Cour supérieure ou devant un juge seul de la Cour du Québec.

Une audience de remise en liberté peut aussi avoir lieu, par exemple si l'accusé demeure détenu et que la poursuite ne veut pas qu'il soit libéré avant le procès et pendant celui-ci. La sécurité de la victime sera prise en compte par le juge au moment de rendre cette décision; des mesures sont d'ailleurs prévues à cet effet. «On peut émettre une ordonnance pour s'assurer que l'accusé ne puisse pas entrer en contact avec la victime pendant l'ensemble du processus si la victime a peur d'une récidive ou si elle craint la personne», précise M<sup>e</sup> Frappier-Routhier.

## 5

### Enquête préliminaire (si applicable)

En vertu d'une disposition du projet de loi fédéral C-75, seules les infractions par voie d'acte criminel passibles d'une peine d'emprisonnement maximale de 14 ans et plus font désormais l'objet d'une enquête préliminaire, c'est-à-dire une audience visant à déterminer s'il y a matière à poursuite. Celle-ci vise généralement à éviter qu'un procès soit entamé si les preuves sont insuffisantes; en pareil cas, les accusations pourraient être rejetées à cette étape.

L'enquête préliminaire est devenue de nos jours beaucoup moins fréquente pour des crimes de nature sexuelle puisque la peine maximale reliée à une agression sexuelle simple (voir l'encadré Trois degrés de gravité) est de dix ans. «Toutefois, si l'agression sexuelle est incluse avec une introduction par effraction dans une maison d'habitation, là, on pourrait avoir une enquête préliminaire parce que ce crime-là est passible d'une peine maximale d'emprisonnement de 14 ans», nuance la procureure gaspésienne. Si une enquête préliminaire est tenue et que les preuves sont jugées suffisantes lors de cette étape, l'accusé sera cité à procès.

## 6

### Procès

Dans le cas où votre version des faits et celle de votre agresseur seraient contradictoires, le juge devra déterminer si l'accusé est cru; sinon, il cherchera à vérifier si sa défense soulève un doute. Enfin, il devra statuer à savoir si la poursuite a, oui ou non, prouvé l'infraction alléguée, et ce, hors de tout doute raisonnable. «Ce n'est pas parce qu'on a un dossier avec des versions contradictoires que ce sera un échec. Ce n'est pas une

fin de non-recevoir», fait valoir M<sup>e</sup> Frappier-Routhier, qui assure que les victimes sont traitées avec un grand respect par la cour.

Vous serez appelé(e) à témoigner contre votre agresseur au tribunal lors du procès; vous ne serez toutefois pas laissé(e) à vous-même, renchérit-elle: «On tente, nous les procureurs, d'alléger le fardeau des victimes. Notre travail, c'est de faire en sorte que leur histoire, avec tous ses détails, soit entendue. La victime est donc préparée et soutenue en vue de cette étape par le procureur, mais aussi par le CAVAC, un organisme clé». Il est également possible que l'avocat de l'accusé vous contre-interroge.

Précisons par ailleurs qu'une victime mineure racontera son histoire par télétémoignage à partir d'une autre pièce du palais de justice. «Elle ne sera jamais en contact avec son agresseur», ajoute la juriste. Suivant certains paramètres, la cour peut également autoriser l'utilisation d'un paravent afin d'éviter un contact visuel entre vous et votre agresseur. Des dispositions sont aussi prises afin de garantir votre anonymat dans les médias, et ce, même si vous êtes majeur(e). «Les procureurs demandent d'office que le nom et tout renseignement qui pourrait mener à l'identification de la victime soient frappés d'un interdit de publication et ce, tout au long du processus», vulgarise M<sup>e</sup> Frappier-Routhier.

## 7

### Verdict de culpabilité et sentence

Au terme du procès, le juge (ou le jury) rendra sa décision quant à la culpabilité de l'accusé. S'il est déclaré non-coupable, le processus judiciaire prendra fin. Si celui-ci est déclaré coupable, le magistrat devra alors se prononcer sur la peine d'incarcération de votre agresseur. Celle-ci sera la plupart du temps rendue dans le cadre d'une séance ultérieure afin qu'un rapport présentiel puisse être préparé. Selon les cas, une évaluation sexologique peut aussi être effectuée. Ces documents guideront la décision du magistrat. Plusieurs mois peuvent s'écouler; des plaidoiries sur sentence auront lieu afin que la poursuite et la défense de l'accusé puissent débattre de la peine. Mentionnons que la victime peut également être entendue à ce stade des démarches, que ce soit en personne ou via une déclaration écrite.

«Advenant qu'il y ait une peine de détention fédérale, qui est de plus de deux ans, à ce moment-là, on ne peut pas émettre d'ordonnance de probation qui serait en vigueur après la sortie de l'accusé. Pour ce qui des autres peines, les juges vont avoir tendance à émettre des ordonnances de probation contenant des interdictions de contact divers», résume M<sup>e</sup> Frappier-Routhier. Ceux-ci sont modulés en fonction du dossier; on peut parler, notamment, d'une interdiction de communiquer directement ou indirectement avec vous, d'être en votre présence physique, de vous harceler, de vous intimider ou même de faire référence à vous sur les médias sociaux.

Selon l'infraction commise, la procureure rappelle que votre agresseur pourrait aussi devoir s'enregistrer annuellement et lors de tout déménagement au registre des délinquants sexuels, un outil qui permet de savoir exactement où résident les gens qui ont commis des crimes de cette nature.



## TROIS DEGRÉS DE GRAVITÉ

Le Code criminel dicte quant à lui qu'une infraction d'agression sexuelle comporte trois degrés de gravité.

## 1

### Aggression sexuelle simple (Art. 271)

Tout contact physique de nature sexuelle posé sans le consentement préalable de la personne, des attouchements à la relation sexuelle complète.

## 2

### Aggression sexuelle armée (Art. 272)

À ce deuxième niveau, «l'agresseur porte, utilise ou menace d'utiliser une arme ou une imitation d'arme; menace d'infliger des blessures à une personne autre que la victime; inflige des blessures (lésions) corporelles à la victime». Il peut aussi s'agir de «plusieurs personnes (qui) commettent une agression sexuelle sur la même personne».

## 3

### Aggression sexuelle grave (Art. 273)

À ce troisième niveau, la victime a été, lors de l'agression sexuelle, «blessée, mutilée, défigurée ou encore sa vie a été mise en danger par l'agresseur»

Source: Institut national de santé publique du Québec.



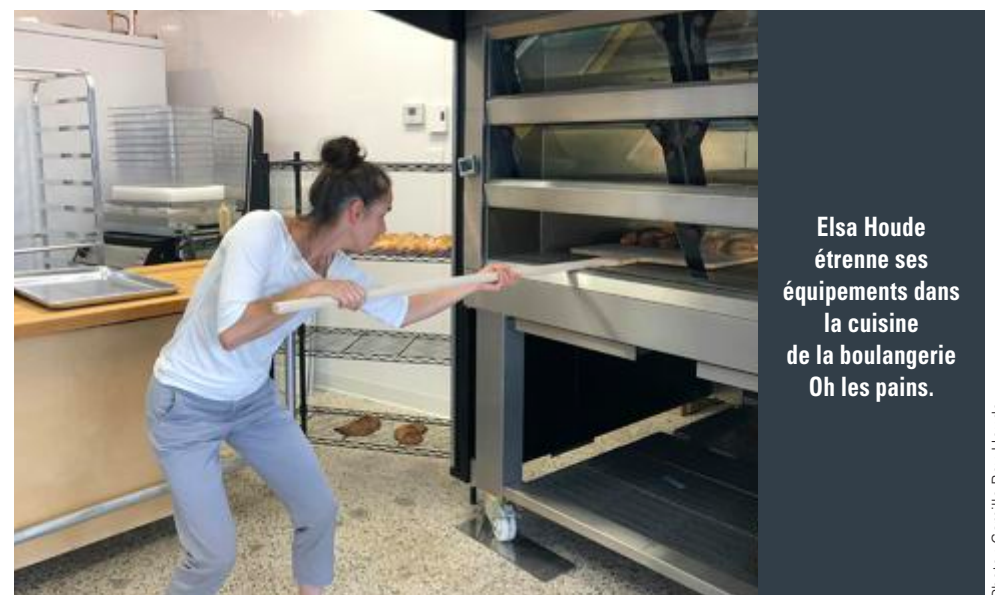
Si nul ne peut douter des conséquences néfastes qu'a eues la pandémie dans le quotidien de nombreux Gaspésiens et Gaspésiennes, certains d'entre eux ont, au contraire, profité de cette période inédite et exceptionnelle. Qu'ils aient mené à bien de nouveaux projets, apporté des améliorations dans leur entreprise ou opéré des changements dans leur vie personnelle, *GRAFFICI* vous présente une série de textes portant sur ces citoyens et entrepreneurs qui sont, contre vents et marées, parvenus à faire de la limonade avec les citrons de la COVID-19.

## S'élever dans la pandémie

**G**aspé | Certes source de souffrances à la fois psychologiques et physiques, la pandémie a aussi été porteuse d'introspections salutaires. Le confinement, de par le holà qu'il a mis sur les quotidiens effrénés, a offert l'occasion de prendre un pas de recul et de réfléchir à la suite. Alors que l'arrêt forcé aurait pu réfréner ses ambitions, Elsa Houde a su en tirer profit. Son

projet de boulangerie, perturbé par la crise, se concrétisera au courant des prochains jours.

« Ça a aidé à prendre le temps de faire les choses, répond Elsa Houde lorsque questionnée sur l'impact de la pandémie sur le démarrage de sa boulangerie, Oh les pains, au centre-ville de Gaspé. Ça m'a aussi permis de réfléchir, d'être créative. » Bien qu'elle



**Elsa Houde**  
étrenne ses  
équipements dans  
la cuisine  
de la boulangerie  
Oh les pains.

Photo : Camille Roy-Houde

J'admire le paysage

Je lis

J'économise

Je prends le transport collectif

**PLUSIEURS TRAJETS DISPONIBLES!**

Consultez les horaires au [www.regim.info](http://www.regim.info)

Téléphonez-nous au 1 877 521-0841 pour réserver

Présentez-vous à votre arrêt 5 minutes à l'avance

Préparez un billet (3\$), votre monnaie (4\$) ou votre carte d'accès

Faites un signe de la main à l'approche du véhicule

**RÉGIM**  
Tu me transportes !

[www.regim.info](http://www.regim.info) • 1 877 521-0841

bénéficie d'un bel appui de la communauté, l'entrepreneure est seule dans le projet. La pause lui aura permis de souffler. « (L'arrêt) m'a mis dans un état d'esprit dans lequel j'avais envie d'être, expose-t-elle, manifestement rassérénée. Le fait que toute la planète ait ralenti le rythme, ça m'a plu. »

Pourtant, d'aucuns auraient pu baisser les bras. Au moment où le projet avançait rondement, la boulangère en devenir a dû interrompre les travaux effectués dans le grand local commercial de la rue de la Reine où logera l'entreprise. En parallèle, l'usine alsacienne qui fabriquait ses four et pétrin a cessé ses activités, pandémie oblige. L'équipement sera livré avec des mois de retards. Mais au-delà des obstacles, Elsa Houde voit l'opportunité de se redéfinir.

Proactive, son premier réflexe sera de se tourner vers le commerce en ligne. « J'ai fait les démarches pour que ce soit là quand je vais être prête (à aller de l'avant) », expose-t-elle. D'ici là, la jeune femme compte privilégier la vente sur place. Ambiance, odeurs et goûts : l'expérience de la boulangerie est certainement physique.

### Pourquoi pas !

Le trajet qui mènera ultimement à la vente de pains, de pâtisseries et de lunchs pour emporter s'est amorcé de façon bien singulière. Rentrée au bercail il y a deux ans, la Gaspésienne d'origine souhaite alors se réorienter, après avoir travaillé près de 25 ans en montage pour la télé. Elle cherche de même à contribuer à l'économie de la région.

Des amis boulangers lui suggèrent de lancer sa propre boulangerie à Gaspé. D'abord hésitante, elle fera finalement le saut. « Je me suis dit, pourquoi pas!, dévoile-t-elle. Il y avait un besoin à combler et avec les nouveaux arrivants et le retour des jeunes, c'était super propice à ça. » Néophyte au départ, Elsa Houde a multiplié au fil des mois les occasions de se former aux rudiments du métier. Et pour mener le projet à bon port, celle qui a su rebondir à la suite de la pandémie s'est entourée d'un pâtissier et d'une boulangère expérimentés.

*Olivier Béland-Côté*



## Quand la pandémie donne lieu à une nouvelle passion sportive

**G**ASPÉ | L'élan, et le coup qui en résulte, laissent peu de place au doute. La frappe atteint les 300 verges, tout près des standards des meilleures de la profession. « Tu le sens à l'impact si t'as réussi ton coup ou non ! », lance Jeannot Poirier. Mais alors que l'élite golfique cumule certainement des milliers d'heures sur le terrain, le jeune homme de 35 ans en est à ses premiers pas dans ce sport devenu rapidement passion.

« Je suis complètement accroché, c'est incroyable. Le soir après mes rondes, je pense à ça. J'ai hâte d'aller jouer », enchaîne-t-il. Au revers des désagréments, voire des misères dont elle est la source, la pandémie du coronavirus a ouvert la porte à ces projets toujours remis à plus tard et à ces talents ensevelis sous la charge du quotidien.

Jeannot Poirier est un sportif invétéré. Au fil des saisons virevoltent tour à tour volants de badminton, disques d'*ultimate frisbee* et balles en cuir de *softball*. « Moi le sport, c'est la chose sur laquelle je fais mon horaire, dévoile celui qui travaille comme cuisinier au bistro-bar le Brise-Bise, à Gaspé. Ça veut dire que si j'ai

des journées de congé à prendre, si j'ai des journées *off* à placer dans ma semaine, ça va être en fonction de mon sport », poursuit-il.

Au printemps, l'homme originaire de Petit-Cap commence habituellement sa préparation en vue des deux ligues de balle-molle auxquelles il participe. Mais, dès mars, l'interdiction de tout rassemblement édictée par le gouvernement du Québec coupe court aux activités sportives, forçant la suspension des ligues estivales.

Le 20 mai, la première phase du plan de déconfinement permet la reprise de certains sports pour lesquels la distanciation physique ne pose pas problème. C'est le cas du golf. « Vu que les activités des ligues de balle ont été annulées, je me suis dit que le golf serait peut-être possible cette année, expose Jeannot Poirier. À la fin mai, je suis allé essayer une ronde. Au 10<sup>e</sup> trou, j'ai fait un *birdie*. Ça m'a coûté 1000 \$ (le coût d'une carte de membre). »

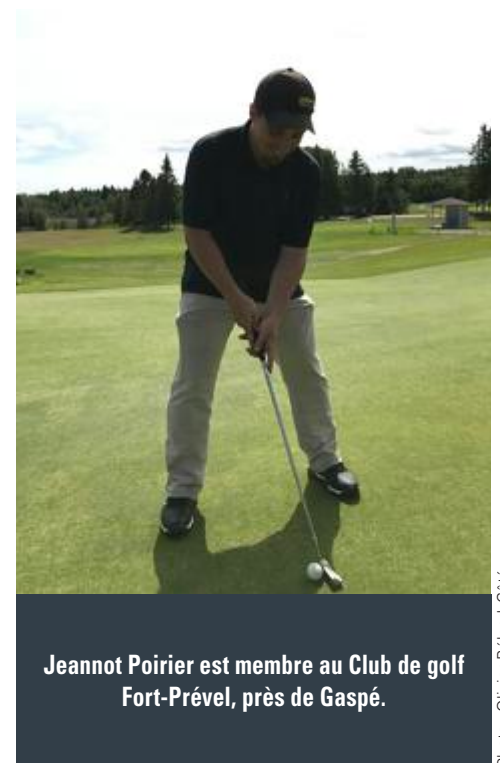
### Défi sur le terrain... et à l'extérieur

Si les élans de balle-molle et de golf présentent

des similitudes, l'inertie de la balle alvéolée impose une mécanique différente. « Au niveau du jeu, je trouve difficile d'apprendre le mouvement de l'élan », admet le nouveau golfeur. Celui-ci nourrit donc des objectifs humbles : d'abord, « casser » la marque de 90 (c'est-à-dire le nombre de coups total sur 18 trous), puis jouer des tertres de départ les plus éloignés. Outre les défis techniques inhérents à l'élan, insérer le sport dans sa vie conjugale, puis dans son horaire de travail, constitue un challenge.

Questionné à savoir si cet intérêt sera l'affaire d'un été, Jeannot Poirier est sans équivoque : « Pas du tout ! C'est sûr que je joue l'année prochaine, contexte de pandémie ou pas, laisse-t-il tomber. Je pense même arrêter la balle et juste jouer au golf. » Au moment de publier ces lignes, le jeune homme précise à *GRAFFICI* qu'il vient tout juste d'inscrire la marque de 89. Ce premier objectif atteint, on a toutes les raisons de croire que cette nouvelle passion persistera, et ce bien au-delà de la pandémie.

Olivier Béland-Côté



Jeannot Poirier est membre au Club de golf Fort-Prével, près de Gaspé.

Photo : Olivier Béland-Côté

## Développer pour contrer la COVID-19



Jean-François Tapp et sa conjointe, Pascale Deschamps.

Photo : Fournie par Jean-François Tapp

**P**ERCÉ | « Transformer le citron pourri de la COVID-19 en limonade sucrée. » Voilà comment Jean-François Tapp, propriétaire avec sa conjointe Pascale Deschamps du Camp de Base Coin-du-Banc, à Percé, illustre les derniers mois. Les entrepreneurs ont su brillamment tirer leur épingle du jeu, notamment en développant, au plus fort de l'achalandage estival, de nouveaux services. Les yeux rivés sur l'automne, ils prévoient désormais courtiser une toute nouvelle clientèle : celle qui œuvre en télétravail.

Depuis l'été 2018, le couple ouvre les portes de la légendaire auberge en offrant « couette, fourchette et aventure » aux touristes de passage. En effet, une programmation d'activités de plein air s'ajoute à la restauration et à l'hébergement. Si leur plan de match estival n'était pas encore au point lorsqu'il s'est finalement avéré évident qu'une saison touristique aurait lieu en dépit du contexte sanitaire, le duo n'a fait ni une ni deux en adaptant les lieux et la programmation.

Quand Percé et les environs ont été littéralement submergés par une vague de touristes jusque-là sans précédent, les aubergistes ont saisi l'opportunité de mettre en branle des projets qu'ils caressaient déjà. Un camping offrant de l'intimité et pouvant accueillir douze tentes, fourgonnettes ou Wesfalia chaque soir a ainsi été aménagé dès la mi-juillet. « On a réalisé ça en trois

heures, un matin. On s'est levés, on n'avait pas de camping et rendu à midi, on en avait un qui était plein pour trois semaines », relate M. Tapp en s'esclaffant. Un dortoir de huit lits, destiné jusqu'à nouvel ordre à un groupe ou une grande famille voyageant ensemble, a aussi été aménagé au sous-sol. « On accueille beaucoup de gens qui voyagent en moto ou en vélo. Beaucoup d'entre eux n'ont besoin que d'un lit pour dormir et ne recherchent pas nécessairement une expérience d'hébergement », explique l'entrepreneur.

### Miser sur les télétravailleurs

L'automne 2020 aura aussi sa part de nouveautés au camp de base. Alors que cette saison est généralement dévolue à une clientèle corporative, notamment avec la tenue, sur place, de réunions stratégiques ou de lacs-à-l'épaule, il sera ardu pour l'entreprise de compter sur cet achalandage usuel cette année. L'idée d'offrir des forfaits pour un séjour alliant boulot et plein air aux télétravailleurs de partout en province s'est ainsi imposée.

« Le *package deal*, en fait, c'est de pouvoir travailler au paradis. C'est vivre la vie que l'on vit, nous. On offre l'hébergement, la restauration gaspésienne simple et efficace et le terrain de jeu pour jouer en dehors des heures de clavier », résume M. Tapp. Cette clientèle spécifique, qui

a pris des proportions exceptionnelles avec la pandémie, constitue selon lui un « marché à créer ». Ces travailleurs auront ainsi accès à tout le nécessaire pour pouvoir poursuivre leurs activités professionnelles à deux pas de la plage et de la nature. « Si notre réseau Internet a tenu le coup cet été, il va tenir le coup cet automne », conclut le copropriétaire en riant.

### Un été profitable... malgré tout

L'été 2020, sur le point de se conclure au moment d'écrire ces lignes, aura contre toute attente été plus qu'intéressant pour les affaires, confirme Jean-François Tapp, qui s'attendait à un taux d'occupation entre 40 et 60%. « Finalement, ça a été un taux de 175% d'occupation et on a embauché, en plus de moi, deux guides à temps plein pour les activités. Ça a été complètement sauté, l'été de toutes les croissances ! »

En entrevue avec *GRAFFICI*, celui-ci se dit fier que son entreprise, comme plusieurs autres, soit parvenue à faire preuve de créativité. Sachant qu'une deuxième vague ou qu'une contamination locale pouvait tout faire basculer du jour au lendemain, il précise avoir grandement apprécié chaque journée durant laquelle le site a accueilli ses clients estivaux.

Roxanne Langlois



## Lillo Jeux décuple son chiffre d'affaires

**M**ARIA | Emmanuelle Bois et François Savoie savaient en décembre 2019 que la croissance de leur entreprise, Lillo Jeux, justifiait un déménagement dans un espace plus grand. Ils étaient toutefois loin de se douter que la pandémie de la COVID-19 multiplierait par 11 leur chiffre d'affaires en mars et avril, comparativement à la période correspondante de l'année précédente.

« À Noël 2019, on ne fournissait pas. On n'avait pas de place pour les jeux dans notre ancien local. On se préparait pour Noël 2020. On ne voulait pas revivre ça », explique François Savoie, sourire en coin.

L'ancien local, situé à Maria comme le nouveau, était rendu exigu au point où une livraison de casse-têtes par camion, une addition à la gamme offerte par Lillo Jeux, a forcé les propriétaires et leur employé à laisser, faute de place, des piles de boîtes dehors durant le jour et à les rentrer la nuit, entre les allées.

Ils ont déménagé graduellement en mars dans un local beaucoup plus vaste étant, à un moment donné, à cheval entre les deux espaces. C'est à ce moment que la pandémie a fait

basculer la société dans un monde parallèle, au grand ralenti, sauf pour quelques secteurs essentiels, dont les jeux ont manifestement fait partie. Ils ont vécu leur flambée, d'un tout autre type que celle du coronavirus.

« On a déménagé tout seuls, pendant que notre chiffre d'affaires se multipliait. Les enfants, Lilie et Loïc, âgés de 10 et 12 ans, ont aidé. On a un classement par ordre alphabétique. On a été deux mois sans arrêt à classer des jeux, à répondre à des commandes qui augmentaient, en plein déménagement. C'est une belle expérience, *le fun* à raconter, mais je ne le ferais pas à chaque année », précise François Savoie en riant.

« En mars-avril, les jeux solos et les jeux qui se jouent à deux, comme les casse-têtes, ont été les plus populaires. Depuis le déconfinement, les jeux habituels ont repris leur place », ajoute M. Savoie. Lillo Jeux vend et loue des jeux de toutes sortes, notamment des jeux de groupe. Le nouveau local, qui est spacieux au point de ressembler à une bibliothèque municipale de bonne taille, comprend aussi une salle d'évasion,



**Emmanuelle Bois et François Savoie avaient établi une solide clientèle en ligne avant la pandémie, de telle sorte que Lillo Jeux a été prise d'assaut quand une grande partie de la population a été confinée à la maison. L'entreprise a embauché un employé de plus depuis cette surchauffe.**

Photo : Gilles Gagné

un jeu familial où des problèmes de logique permettent au groupe d'en sortir.

La croissance accélérée de Lillo Jeux en mars-avril s'explique par la force préalable de l'entreprise en matière de ventes en ligne. « Nos plus grosses commandes viennent de Québec et Montréal. On était quand même déjà connus là-bas avant la pandémie. On ne pourrait avoir cette surface, on ne pourrait pas être aussi "niche" (marché de niche), avec la clientèle régionale. Mais je dois dire que les chiffres pour le local, en plein été, battent Noël. C'est ça qui est le *fun*. On a bâti Lillo Jeux comme une boutique en ligne en considérant le local comme un extra, mais c'est plus que ça; c'est un beau *bonus* », précise M. Savoie.

C'est donc en étant connu dans un bassin de population de plus de huit millions de personnes, avec la part de joueurs potentiels que cela comporte, que Lillo Jeux cartonne. Avec un été touristique qui a dépassé les attentes les plus folles, Lillo Jeux a constitué une attraction régionale de plus. « Les touristes passent et arrêtent. Ils veulent nous rencontrer. Ils nous disent qu'il y a des boutiques en ville qui ne sont pas aussi grandes! », souligne M. Savoie.

Depuis mai-juin, le rythme d'enfer de mars-avril « a diminué un peu, mais c'est relatif », conclut-il avec un sourire bien accroché.

**Gilles Gagné**

## Construire sa maison... en pleine pandémie

**C**ARLETON-SUR-MER | Ils s'apprêtaient à lancer tout un projet lorsque la pandémie a éclaté: Zaolie Tessier et son conjoint Dali Leclair étaient fins prêts à démolir leur résidence pour en construire une toute nouvelle, plus spacieuse, sur leur terrain de Saint-Louis-de-Gonzague, dans l'arrière-pays de Carleton-sur-Mer. En pleine incertitude, ils ont choisi, envers et contre tous, de ne pas laisser la COVID-19 ruiner leurs ambitions.

La famille, qui compte deux enfants, Oli, huit ans, et Lily, presque quatre ans, était à l'étroit dans sa petite chaumière. Il faut dire que les installations, qui devaient d'abord être temporaires, sont en quelque sorte devenues permanentes avec le temps. « Ça faisait cinq ans qu'on dormait, Zaolie et moi, sur le divan-lit avec le frigo et le lave-vaisselle qui nous chantent des chansons pour s'endormir », illustre M. Leclair avant de s'esclaffer.

Si les aléas de la vie et d'autres priorités ont contribué à retarder les travaux, ceux-ci se sont avérés urgents lorsqu'un dégât d'eau est survenu. Quand la pandémie se pointe le bout du nez, ils font face à un réel dilemme. « On n'avait pas simplement pris quelques petites affaires pour s'installer ailleurs, on avait vraiment vidé les lieux. Il n'y avait plus rien sur place », se



**Les Leclair-Tessier, réunis devant leur future maison. Ils espèrent y déménager dès le début octobre et achever la finition des lieux au courant de l'année 2021.**

Photo : Roxanne Langlois

remémore M<sup>me</sup> Tessier, artiste en arts textiles et agente d'accueil au Carrefour jeunesse-emploi Avignon-Bonaventure. « On ne pouvait pas reculer tant que ça », renchérit son conjoint, qui œuvre quant à lui comme employé municipal pour la Ville de Carleton-sur-Mer.

En dépit d'un contexte bien loin d'être idéal, ils persistent et signent; il faut dire qu'ils ont déjà en main, à ce moment, le financement qui leur permettra de mettre en branle le chantier de quelque 50 000\$ et que les matériaux nécessaires à la concrétisation de leur rêve

les attendent dans la cour de la quincaillerie. « On s'est demandé comment ça allait tourner, toute cette histoire-là de pandémie. Au début, ça faisait pas mal peur », se souvient l'homme originaire de Caplan.

Dali, qui a œuvré pendant 19 ans pour le compte des Industries Leblanc, à Carleton-sur-Mer, est chargé de construire lui-même la nouvelle résidence, tandis que toute la famille est installée dans une maison louée. Or, le retour imprévu en région de la propriétaire des lieux les forcera à mettre le cap sur un deuxième repère temporaire. Ce second déménagement en très peu de temps contribue à miner le moral des troupes, admet la maman de 40 ans: « Je voyais tout le monde confiné dans leur maison, dans leurs affaires. J'avais l'impression que ça faisait une différence pour eux d'être chez eux, que ça devait leur donner une certaine sécurité. »

Le projet suit néanmoins son cours: alors que la maman veille à dispenser l'école à la maison tout en faisant du télétravail, le papa, lui, se concentre sur sa mission. Il le fait d'abord à mi-temps, question de pouvoir prendre le relais avec les enfants. Lorsque l'école et le service de garde reprennent du service, il met les bouchées doubles pour faire avancer le projet. « On était

vraiment dans notre bulle. Nous, on avait un projet à faire. On se disait pour s'encourager que lorsque la pandémie finirait, on aurait une maison », explique Zaolie Tessier, originaire de Chibougamau.

La déconstruction de la grande majorité des infrastructures, qui durera au total deux mois, débute dès le début avril. S'ensuivent les travaux de construction. Lorsque **GRAFFICI** se rend sur le chantier, vers la fin août, la structure est déjà fermée et divisée; l'électricité ainsi que la plomberie constituent les prochaines étapes à franchir.

La concrétisation d'un projet aussi majeur, qui plus est dans un contexte de crise sanitaire, aura comporté son lot de difficultés, en plus d'engendrer une dose considérable de stress. Si le couple des 13 dernières années a douté, en cours de route, d'avoir pris la bonne décision en donnant le feu vert à l'initiative, il se dit, au final, heureux d'être allé de l'avant. « Le point positif, c'est qu'on n'avait pas le choix d'être focus. [...] On ne pouvait pas voir nos amis ni aller nulle part. Tout était arrêté », fait valoir M<sup>me</sup> Tessier. « Je suis content de l'avoir fait. C'est sûr que ça va rendre notre vie pas mal plus facile », ajoute son conjoint, tout sourire... malgré la fatigue.

**Roxanne Langlois**

# GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

## Roxanne Langlois

à la corédaction en chef



Nous avons le plaisir d'annoncer que Roxanne Langlois se joint à l'équipe de *GRAFFICI* à titre de corédactrice en chef.

Le journal et le site Web pourront ainsi profiter de sa créativité, de son énergie, de sa rigueur et de sa belle plume.

Roxanne compte sept années d'expérience en journalisme, dont cinq en Gaspésie. Elle possède un baccalauréat en Communication, politique et société de l'UQAM (en plus d'avoir complété une année en

Droit à l'Université de Montréal) et un DEC en Arts et Technologie des médias du Cégep de Jonquière.

Elle supervisera la rédaction du contenu journalistique de *GRAFFICI*, en plus de signer des textes dans le journal et le site Web.

Elle partagera la tâche de rédaction en chef avec Gilles Gagné, qui collabore avec *GRAFFICI* depuis 2007.

Bienvenue Roxanne!

Toute l'équipe de *GRAFFICI*



## APPEL DE CANDIDATURES

### MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ (5 POSTES)

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Chaque centre de services scolaire du réseau scolaire francophone doit instituer un conseil d'administration.

Ce conseil sera chargé d'administrer les affaires du centre de services scolaire dans le but d'assurer une saine gestion des fonds publics, tout en veillant à ce que ses établissements scolaires bénéficient de conditions optimales pour la réalisation de leur mission éducative.

Le conseil d'administration sera composé de 15 personnes compétentes, aux profils variés, légitimes et reconnues par leur milieu, tels que des parents d'élèves, des membres du personnel scolaire et des membres de la communauté.

Le Centre de services scolaire René-Lévesque procède actuellement à un appel de

candidatures pour combler les cinq (5) postes réservés à la communauté.

Pour être admissible, les cinq (5) représentants de la communauté devront être domiciliés sur le territoire du centre de services scolaire et **correspondre à l'un des profils d'expertise pour les 5 postes suivants :**

1. personne détenant une **expertise en matière de gouvernance, d'éthique, de gestion des risques ou de gestion des ressources humaines**
2. personne détenant une **expertise en matière financière ou comptable ou en gestion des ressources financières ou matérielles**
3. personne **issue du milieu communautaire, sportif ou culturel**
4. personne **issue du milieu municipal, de la santé, des services sociaux ou des affaires**
5. personne **âgée de 18 à 35 ans**

Si vous souhaitez contribuer à notre mission éducative, nous vous invitons à consulter notre site Internet [www.csr.qc.ca](http://www.csr.qc.ca) pour obtenir de plus amples informations ou par téléphone 418 534-3003, poste 6007.

**DONNÉ à Bonaventure**, ce 2<sup>e</sup> jour du mois de septembre 2020.

Denis Gauthier, Secrétaire général

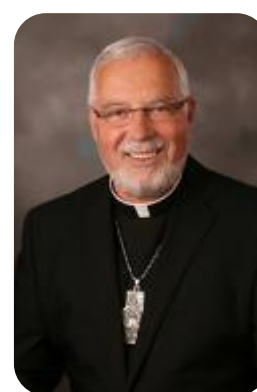
DU 1<sup>er</sup> AU 7 NOVEMBRE 2020

## SEMAINE NATIONALE DES PROCHES AIDANTS

Il y a 1,5M de proches aidants d'âinés au Québec. Découvrez les activités soulignant leur importance. Parce qu'un jour, nous serons tous proches aidants!

**INFO-AIDANT**  
1 855 852-7784  
ÉCOUTE-INFORMATION-RÉFÉRENCES  
[LAPPUI.ORG](http://LAPPUI.ORG)  
[info-aidant@lappui.org](mailto:info-aidant@lappui.org)

## CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2020 POUR VOTRE PAROISSE



Mgr Gaétan Proulx, O.S.M.

### POUR FAIRE VOTRE DON :

172, rue Jacques-Cartier  
Gaspé (Qc) G4X 1M9  
418 368-2274

A tout le peuple de Dieu du diocèse de Gaspé et des Îles-de-la-Madeleine, avec les mots de Jésus je vous dis : « La paix soit avec vous » (Jn 20, 21).

L'apôtre Paul, alors qu'il s'adressait aux Corinthiens, a eu ces propos qui peuvent nous rejoindre aujourd'hui dans le contexte de pandémie que nous vivons : « Dans les multiples détresses qui les mettaient à l'épreuve, l'abondance de leur joie et leur extrême pauvreté ont débordé en trésors de générosité » (2 Co 8, 2). Au chapitre 9, il poursuit son discours en faisant un appel à la collecte : « Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement » (2 Co 9, 7).

C'est dans cette perspective que je vous fais un appel pressant pour soutenir notre Église diocésaine de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine lors de la Collecte qui aura lieu le dimanche, 4 octobre prochain. Je vous remercie de votre geste de partage, de générosité et de solidarité!



**DON EN LIGNE**  
[www.diocesegaspie.org](http://www.diocesegaspie.org)

Visitez notre site web pour le calendrier complet des activités  
[www.lappui.org/Regions/Gaspesie-Iles-de-la-Madeleine](http://www.lappui.org/Regions/Gaspesie-Iles-de-la-Madeleine)

**L'APPUI** POUR LES PROCHES AIDANTS D'ÂINÉS  
GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

*Vous êtes là pour eux,  
nous sommes là pour vous.*



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER  
DE LA GASPÉSIE



CHAQUE ANNÉE, **PLUS DE 100 CANADIENS SONT GRAVEMENT BLESSÉS OU TUÉS** DANS DES INCIDENTS LIÉS AUX PASSAGES À NIVEAU OU AUX INTRUSIONS, ALORS QUE PRATIQUEMENT TOUS CES INCIDENTS SONT ÉVITABLES.

Les trains de la SCFG circulent quotidiennement entre **Matapédia** et **New Richmond**. Ils peuvent circuler à **toute heure du jour et de la nuit**, et ce, autant la semaine que la fin de semaine.

**Prenez note** que de **nombreux travaux** sont en cours entre **New Richmond** et **Gaspé**, ce qui occasionnent le passage fréquent de véhicules d'entretien pour lesquels les feux d'avertissement clignotants aux passages à niveau ne s'activent pas. **Soyez vigilants!**



## LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :

### NE JAMAIS

marcher, courir, aller à bicyclette ou en VTT sur les voies ferrées ou sur l'emprise du chemin de fer ou à travers les tunnels.

### NE JAMAIS

chasser, pêcher ou sauter des ponts ferroviaires. Ils ne sont pas conçus pour être des trottoirs ou des ponts piétonniers. Il y a juste assez d'espace libre sur les voies ferrées pour laisser passer un train.

### N'ESSAYEZ

**JAMAIS** de sauter à bord des équipements ferroviaires. Un pied qui glisse peut vous faire perdre un membre ou même la vie.

### ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN.

Les trains ne suivent pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS** les passages à niveau désignés pour traverser les voies ferrées.

Obéissez **TOUJOURS** à la signalisation aux abords des passages à niveau. Les feux clignotants et la cloche indiquent que le train approche; alors, restez en sécurité et éloignez-vous.

Arrêtez-vous **TOUJOURS**, regardez et écoutez avant de traverser pour vous assurer qu'il est sécuritaire de le faire.

**N'OUBLIEZ PAS – LORSQUE QU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!**